Une rhétorique à l'œuvre dans les discours indirects des historiens latins

Régine Utard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/369>

DOI : 10.4000/ml.369

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2008

Pagination : 4-78

Référence électronique

Régine Utard, « Une rhétorique à l'œuvre dans les discours indirects des historiens latins », *Modèles linguistiques* [En ligne], 58 | 2008, mis en ligne le 10 septembre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.369>

Une rhétorique à l'œuvre dans les discours indirects des historiens latins

Régine Utard

Que pour les Romains, peuple doué pour la parole, le discours soit le domaine privilégié de la rhétorique, cela semble être une évidence. Ainsi Quintilien, dans *l'Institution oratoire*, traité destiné à la formation du futur orateur, affirme paradoxalement que c'est moins la parfaite connaissance des préceptes des rhéteurs que la lecture assidue des discours en général qui lui apportera la maîtrise en ce domaine (*I.O.*, 3, 8, 67). Cela est vrai pour les discours des grands orateurs, mais également, précise encore Quintilien, pour les discours qui figurent dans les ouvrages historiques : « Car, chez [les historiens], les discours devant l'assemblée du peuple et les avis donnés au sénat ont pour but la plupart du temps de persuader et de dissuader » (*namque in his contiones atque sententiae plerumque suadendi ac dissuadendi funguntur officio*).

Rappelons en effet la célèbre formule de Cicéron, qui considère l'historiographie comme un *opus oratorium maxime* (*De leg.*, I, 5)¹. Car les discours, insérés dans toute œuvre historique, sont des discours fictifs, refaits et réécrits par l'historien, même lorsque ce dernier disposait des discours réellement prononcés ou qu'il pouvait aisément se les procurer. En témoigne la comparaison chez Tacite du discours de Claude sur l'entrée des Gaulois dans la curie au livre 11 des *Annales* (chap. 24) avec l'original, retrouvé sur deux morceaux de bronze et appelé Table Claudienne de Lyon. Elle montre à quel point l'historien a transformé la lettre du discours de l'empereur qu'il devait connaître. De même, quand César dans la *Guerre des Gaules* fait parler des Gaulois réunis en assemblée, il ne peut que restituer des paroles qu'il n'a pas entendues. Le but de l'historien dans l'antiquité n'est pas de reproduire textuellement et scrupuleusement les paroles qui ont été prononcées, conformément à notre attachement moderne à LA vérité scientifique, mais de respecter et de rendre de la façon la plus juste possible l'esprit du discours, ainsi que la personnalité et la manière de celui qui parle.

Ces morceaux d'apparat sont alors le lieu privilégié pour l'historien désireux de faire briller ses talents oratoires en fonctionnalité, si bien que,

1. De même, Cicéron, dans le *De Oratore* (2, 62) écrit : *Videtisne quantum munus sit oratoris historia ?* : « Ne voyez-vous pas quelle belle tâche c'est pour l'orateur que d'écrire l'histoire ? ». Cf. également Quintilien, *I.O.*, 2, 18, 5.

comme l'écrit R. Ullmann, « les discours donnent comme une cristallisation de la rhétorique spéciale, qui est le fondement de l'art historique des Grecs et des Latins »². De nombreuses études se sont attachées alors à montrer l'influence de la rhétorique dans les discours des historiens latins, principalement dans les discours directs. Peut-on en dire autant du discours indirect, qui a été considéré pendant longtemps comme un compte rendu ou même comme un résumé des paroles prononcées par un personnage ? Il est vrai qu'à lire Ch. Hyart³, on peut avoir l'impression que ce mode d'expression est cantonné dans un langage administratif et officiel. Car les origines du discours indirect en font un procédé de la langue officielle et c'est ce mode d'expression qui domine dans le style administratif. Les modalités expressives sont caractérisées par un vocabulaire très précis, des formules syntaxiques stéréotypées et l'emploi du discours indirect⁴. Exemple est à ce sujet l'un des premiers textes juridiques dont nous disposons, le sénatus-consulte des Bacchanales⁵. Ainsi, le style indirect est utilisé pour rendre les décisions prises au sénat, les sénatus-consultes et les décrets. Ce fait transparaît d'autant plus que, chez les historiens latins, les *acta senatus*, les procès-verbaux du sénat, représentent une source de premier ordre pour les discours du sénat chez Tite-Live et Tacite.

Le discours indirect semble ainsi avoir été qualifié à juste titre « d'oblique » par les Latins eux-mêmes :

Justin, *Historiae Philippicae*, 38, 3 : *Quam (orationem) obliquam Pompeius Trogus exposuit, quoniam in Liuius et in Sallustio reprehendit quod contiones directas pro sua oratione operi suo inserendo historiae modum excesserint.*

« Trogue-Pompée a rapporté ce discours en style indirect, parce qu'il reproche à Tite-Live et à Salluste d'avoir dépassé les limites du genre historique en insérant dans leurs oeuvres des discours directs en rapport avec leur propre style ».

Certes, très peu présent dans les traités de rhétorique, le discours indirect en adopte pourtant les règles et les principes, aussi bien que les stratégies, mais dans un mode de fonctionnement qui lui est propre. Notre propos consistera précisément à envisager dans quelle mesure le discours indirect est un discours rhétorique et littéraire, non pas sur le même plan que le discours direct, mais dans une alternance d'emplois et d'effets autant complémentaires que spécifiques.

Comme l'a souligné R. Barthes dans son article consacré à

2. Ullmann 1927 : 5.

3. Hyart 1953.

4. Hyart 1953 : 138.

5. Le sénatus-consulte des Bacchanales date de 186 avant J.-C. Voir A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*, 1938, p. 58-68.

« L'ancienne rhétorique », la rhétorique est d'abord une technique, un « art », dont l'objectif est de persuader et de convaincre le destinataire du discours⁶. Cet art, que l'on peut appeler « *ars rhetorica* », repose sur une construction des discours et une théorisation de ces mêmes discours au sein d'un système, élaboré et présenté dans les traités de rhétorique, établis du côté latin par les trois grands théoriciens, qui sont l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, Cicéron et Quintilien⁷. Le point commun entre ces théoriciens d'époques différentes est le souci du classement. Ont été définis en effet trois grands genres de discours depuis Aristote :

- le genre judiciaire : se rapportant aux plaidoyers devant un tribunal, il « repose sur un litige et comporte accusation ou réclamation avec défense »⁸,
- le genre délibératif : consistant en une discussion, il « comporte persuasion et dissuasion »⁹,
- le genre démonstratif : appelé aussi épideictique, il « concerne l'éloge ou le blâme d'une personne déterminée »¹⁰.

S'agissant des discours dans l'historiographie, ces préceptes s'appliquent aux discours indirects comme aux discours directs, mais avec une redistribution due au mode d'expression lui-même¹¹. On ne saurait s'étonner, en particulier, que, parmi les trois genres, une nette prédominance est accordée aux discours délibératifs. De ce point de vue, on peut distinguer plus précisément, en fonction du contexte, du destinataire et du sujet du discours, trois catégories spécifiques qui sont les *contiones*, les *suasoriae* et les *controuersiae*.

Les *contiones* sont des discours tenus devant une assemblée, qu'il s'agisse d'une assemblée du peuple ou d'une harangue prononcée devant une troupe ou adressée à une foule. Il va de soi que la tradition historiographique permet aux historiens d'accorder une grande place aux harangues des généraux. Un récit de bataille est, en effet, souvent précédé ou même suivi d'une *contio*, que le général adresse à ses troupes pour les exhorter et augmenter leur ardeur au combat ou, au contraire, pour leur apporter réconfort et consolation après un échec, comme celui subi par les

6. Barthes 1970 : 173.

7. Pour une présentation rapide des différents traités de rhétorique d'époque latine, se reporter à Desbordes 1996 : 95-103 et Barthes 1970 : 180-181. On retiendra surtout la *Rhétorique à Herennius*, traité latin le plus ancien en quatre livres, d'auteur inconnu. Également les ouvrages rhétoriques de Cicéron : *De Inuentione* (années 80 avant J.-C.), *De oratore* (en 55), *Brutus* (46), *l'Orator* (46), les *Partitiones oratoriae* (45) et les *Topiques* (44). Enfin, les douze livres de *l'Institution oratoire* de Quintilien.

8. *Rhétorique à Herennius*, I, 2.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. On se reportera à notre livre Utard 2004 : 111 sq.

Césariens près de Dyrrachium :

César, B.C., 3, 73 : *Itaque, uno tempore praesidiis omnibus deductis et oppugnatione dimissa coactaque in unum locum exercitu, contionem apud milites habuit hortatusque est ne ea quae accidissent grauius ferrent neque his rebus terrerentur multisque secundis proeliis unum aduersum et id mediocre opponerent [...]*.

« Aussi, après avoir retiré en même temps tous les postes, renoncé au blocus et regroupé l'armée en un seul point, [César] prononça un discours devant ses troupes pour les exhorter à ne pas se désoler de ce qui s'était passé, et à ne pas se laisser démoraliser par ces événements en mettant en balance avec de nombreux combats victorieux un seul échec, et de faible importance [...] ».

Les *suasoirs* regroupent tous les discours adressés à un interlocuteur que l'on cherche à convaincre, pour le pousser à agir notamment. Appartiennent à la catégorie des *suasoirs* toute déclaration publique, tout conciliabule privé, ainsi que tout monologue délibératif. Ainsi, chez Tacite, les discours que les conseillers adressent au prince pour l'exhorter à plus d'audace ou à la modération, sont propres à l'inciter à passer à l'action. Dans les *Histoires* par exemple, le légat de légions Fabius Valens, hostile à Galba, tente de cette manière de convaincre Vitellius de prendre le pouvoir :

Tacite, *Hist.*, I, 52, 3-4 : *E quibus Valens infensus Galbae, tamquam detectam a se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingrate tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans : ipsum celebri ubique fama, nullam in Flacco Hordeonio moram ; adfore Britanniam, secutura Germanorum auxilia ; (...)*.

« Parmi eux, Valens, qui en voulait à Galba de l'ingratitude dont il avait fait preuve à son égard, lorsqu'il lui avait dénoncé la temporisation de Verginius et avait étouffé les complots de Capito, stimulait Vitellius en lui faisant voir l'ardeur des soldats : sa personne, lui disait-il, jouissait partout d'un grand renom ; aucun obstacle du côté de Flaccus Hordeonius ; la Bretagne serait pour lui, les auxiliaires germains le suivraient ; (...) ».

Enfin, les **controvertes** présentent des discours antithétiques, qui confrontent des avis contradictoires sur une question, dans des discussions soit d'ordre privé, soit d'ordre politique. Elles se trouvent dans toute sorte de *consilia*, que les historiens se plaisent à mettre en scène, comme le conseil de guerre que réunit Persée au livre 42 de l'*Ab Vrbe condita*, pour débattre de la paix et de la guerre (Tite-Live, 42, 50). Elles se présentent ainsi comme des alternatives, comme le souligne l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* : « Le genre délibératif consiste en une discussion : il comporte persuasion et dissuasion » (I, 1, 2). E. Aubrion a montré, dans son livre *Rhétorique et histoire chez Tacite*, que Tacite accordait une large place aux controverses. L'historien se plait souvent, en effet, à plaider le pour et le contre en un débat *in utramque partem*, où il discute, pour ne citer que quelques exemples, des avantages et des inconvénients d'interdire aux gouverneurs de province d'emmener leurs épouses avec eux (*Ann.*, 3, 33-34), des moyens de faire cesser l'insolence des affranchis (*Ann.*, 13, 26-27), de la meilleure façon pour Galba de réagir au coup d'État d'Othon (*Hist.*, I, 32-33), etc. Ces discours antithétiques sont clairement

identifiables par un vocabulaire marquant l'opposition, comme le montre l'exemple suivant qui évoque deux positions différentes (*fremetibus / disserebatur contra*) :

Tacite, Ann., 13, 26-27 : Ille an auctor constitutionis fieret, <...> ut inter paucos et sententiae diuersos, quibusdam coalitam libertate inreuerentiam eo prorupisse fremetibus <ut> iam aequo cum patronis iure agerent, [...].

Disserebatur contra paucorum culpam ipsis exitiosam esse debere, nihil uniuersorum iuri derogandum ; quippe late fusum id corpus [...].

« [Néron] devait-il prendre l'initiative d'une ordonnance ? <il en discuta> en conseil restreint et trouva les avis partagés. Certains s'indignaient de voir l'insolence, affirmée par la liberté, en arriver à un point <que> désormais [les affranchis] traitaient à égalité avec leurs patrons [...]. On soutenait à l'opposé que, si la faute de quelques-uns devait leur être personnellement funeste, il ne fallait en rien déroger au droit de tous, car la classe [des affranchis] était largement répandue [...] ».

La plupart de ces discours sont des morceaux d'éloquence, qui frappent notamment par la richesse et la justesse de leur argumentation, et montrent que les historiens latins savent composer. Il n'en reste pas moins que ce classement, possible pour certains discours indirects, comme nous venons de l'évoquer, ne l'est pas pour la totalité des discours indirects, ne serait-ce que parce que la plupart du temps le discours indirect est un morceau de discours, limité à quelques phrases parfois.

C'est peut-être une des clés qui permet d'expliquer pourquoi, dans le cadre des discours indirects, les historiens latins le plus souvent ne rapportent pas la totalité du discours, mais seulement une partie du discours. Comme chacun le sait, César, Tite-Live et Tacite ont chacun une solide formation oratoire¹² et il est clair que cette dernière a eu une influence non seulement sur la manière d'appréhender la réalité historique, mais aussi sur la composition des discours. On observe, en effet, que si le discours indirect est limité en longueur, c'est que très souvent il fait prévaloir un point particulier. C'est pourquoi, s'agissant des parties du discours, les discours indirects ne présentent pas les cinq parties traditionnelles, comme c'est déjà le cas, par ailleurs, pour le discours direct, ainsi que l'a montré R. Ullmann : « C'est seulement dans quelques-uns des discours délibératifs réellement prononcés, comme celui de Cicéron *De Imperio Pompei*, que nous trouvons cette division réalisée dans toutes ses parties. Dans les *suasoriae* fictives et à plus forte raison dans les prosopopées historiques, la nature même des sujets amène une division qui ne peut pas suivre ces règles trop strictes et aussi trop compliquées pour des discours de moindre étendue »¹³.

12. Les harangues de Tite-Live ont même été regroupées dans un recueil à l'usage des écoles de rhétorique dans l'antiquité. Cf. Bornecque 1933 : 444.

13. Ullmann 1927 : 7.

Ces parties sont les suivantes¹⁴ : l'exorde (*exordium*), dont le but est de se concilier l'auditoire, est la partie initiale (Quintilien, *I.O.*, 4, 1, 1-79). La narration (*narratio*), qui vise l'exposé des faits (Quintilien, *I.O.*, 4, 2, 1-132), et la proposition (*propositio*), qui pose le sujet et annonce le plan (Quintilien, *I.O.*, 4, 4, 1-9), ont un rôle secondaire. L'argumentation (*argumentatio* ou *tractatio*), composée de la *confirmatio* et de la *refutatio*, discute les faits et les arguments (Quintilien, *I.O.*, livre 5). Enfin, la péroraison (*peroratio*) marque la fin du discours (Quintilien, *I.O.*, 6, 1, 1-55). Cette disposition, définie d'abord pour le genre judiciaire, s'applique également –toutes proportions gardées– aux discours relevant du genre délibératif et démonstratif.

Or, même si certains discours indirects peuvent présenter l'ensemble des parties que nous venons de rappeler (par exemple César, *B.G.*, 7, 1, 4-8¹⁵), la spécificité du discours indirect est de se focaliser sur une, voire deux parties, seulement du discours. Il s'agit presque toujours, dans ce cas, de l'*argumentatio*, qui est la partie essentielle d'un discours et qui présente les arguments destinés à persuader ou dissuader le destinataire, comme l'indique souvent le ou les verbes introduisant et structurant les discours¹⁶. Ainsi, au livre 5 de l'*Ab Vrbe condita*, le discours subversif des tribuns de la plèbe opposés à une nouvelle taxe destinée à assurer des levées de troupes, est introduit explicitement par le verbe *arguere* (« dénoncer ») et développe une série d'arguments montrant à quel point ces charges sont insupportables :

Tite-Live, 5, 10, 6-9 : *Haec per se grauius indigniora ut uiderentur tribuni plebis seditiosis contionibus faciebant, 'ideo aera militibus constituta esse' arguendo 'ut plebis partem militia partem tributo conficerent. Vnum bellum annum iam tertium trahi et consulto male geri ut diutius gerant ; in quattuor deinde bella uno dilectu exercitus scriptos, et pueros quoque ac senes extractos ; iam non aetatis nec hiemis discrimen esse, ne ulla quies unquam miserae plebi sit ; quae nunc etiam uectigalis ad ultimum facta sit, (...)'*.

« Les tribuns de la plèbe, à ce qu'il semblait, rendaient dans des discours subversifs ces charges, déjà lourdes par elles-mêmes, encore plus insupportables. Ils dénonçaient 'la vraie raison d'être des soldes : on voulait épuiser la plèbe, en partie par le service militaire, en partie par la taxe. Une seule et unique guerre traînait déjà depuis plus de deux ans et était, à dessein, mal menée, afin de la faire durer plus longtemps ; ensuite c'était pour quatre guerres d'un seul coup qu'on enrôlait des troupes et qu'on enlevait jusqu'aux enfants et aux vieillards ; à présent, été ou hiver, on ne faisait plus de différence, afin que la malheureuse plèbe n'ait plus aucun repos ; et voilà maintenant qu'elle devenait imposable jusqu'à son dernier sou (...)'

14. En réalité, ces parties varient de quatre à sept, selon les rhéteurs, en fonction de différents regroupements ou distinctions. Sur le schéma d'un discours, consulter A. Yon, *Cicéron, Orator*, Paris CUF, 1964, Introduction, p. LXI-LXIV.

15. Cf. Utard 2004 : 146-148.

16. Sur une étude plus précise des verbes introducteurs et leur sémantisme, consulter Utard 2004 : 126-146.

Ce qui est au centre de ces discours est sans nul doute la persuasion. Quintilien, dans l'*Institution oratoire*, s'est attaché à donner une définition de la rhétorique en passant en revue toutes celles qui ont été proposées avant lui, à la fois par les rhéteurs grecs et latins (2, 15). Le facteur commun à ces définitions, quel que soit le domaine, quelle que soit la formulation, est le mot persuasion, ainsi que la notion de convenable (*quid deceat* ; τὸ πρέπον)¹⁷, si bien que Quintilien donne pour sa part la définition que voici : « La rhétorique est la science de bien dire » (2, 15, 34 et 38 : [Dicam] *rhetorice esse bene dicendi scientiam*).

Cependant, évoquant déjà les limites de la technique à propos des parties du discours, Quintilien revendique pour la rhétorique une capacité, voire une nécessité, d'adaptation et d'évolution : « La rhétorique serait en effet chose tout à fait facile et modeste, si elle se limitait à un unique et bref ensemble de préceptes ; en réalité, la plupart évoluent selon les cas, les circonstances, l'occasion, la nécessité » (2, 13, 2). Cette évolution des règles procède et découle en fait de la notion de convenance, qui, par-delà son application au style, oriente toute la rhétorique, à laquelle elle confère son efficacité pratique.

Aussi le discours indirect, *oratio obliqua*, comme nous le rappelions en commençant notre réflexion, se révèle à cet égard être une parole marginale, dans le sens où l'on peut observer, dans une certaine mesure, une adaptation des règles propre au discours en général et qui se traduit par une imbrication plus ou moins marquée des genres et des catégories, lorsqu'il s'agit précisément de persuasion et, mieux encore, de rhétorique persuasive.

Ainsi, certains discours développent une **persuasion délibérative**, qui vise à faire prévaloir un point de vue, à conseiller une action ou à orienter une décision que l'on souhaite voir adopter. Dans ces discours, sont privilégiées notamment les phrases interrogatives qui, loin d'être assimilées à des complétives, sont dotées d'une force illocutoire et performative. Redoutables d'efficacité sont, dans ce cas, les questions oratoires au subjonctif, qui visent finalement à imposer une idée. La tournure interrogative donne, en effet, l'impression d'ouvrir un débat et, partant, de laisser un choix, alors même que bien souvent elles correspondent à une attitude stratégique et tactique. Comment ne pas voir cette stratégie persuasive dans le discours de L. Papirius Mugillanus, au livre 4 de l'*Ab Urbe condita*, lorsque, pour résoudre le conflit opposant les tribuns de la plèbe et les patriciens à propos du choix des questeurs, il privilégie dans le discours qu'il leur adresse non pas la raison ou l'énoncé didactique, mais la persuasion par l'interrogation ? Sur un total de six phrases, son discours présente, en effet, quatre phrases interrogatives :

17. Dans les différents traités, la notion de convenable revient comme un leitmotiv : à propos des *officia oratoris* (Cic., *De or.*, 70), à propos des tons (Cic., *De or.*, 123) ainsi que des parties du discours (Cic., *De or.*, 124).

Tite-Live, 4, 43, 9-12 : (...), *postremo L. Papirius Mugillanus proditus interrex, castigando nunc patres, nunc tribunos plebi, desertam omissamque ab hominibus rem publicam, deorum providentia curaue exceptam memorabat Veientibus indutiis et cunctatione Aequorum stare. Vnde si quid increpet terroris, sine patricio magistratu placere rem publicam opprimi ? non exercitum, non ducem scribendo exercitui esse ? An bello intestino bellum externum propulsaturos ? Quae si in unum conueniant, uix deorum opibus quin obruatur Romana res resisti posse. Quin illi, remittendo de summa quisque iuris, mediis copularent concordiam, patres patiundo tribunos militum pro consulibus fieri, tribuni plebi non intercedendo quo minus quattuor quaestores promisce de plebe ac patribus libero suffragio populi fierent ?*

« Enfin, L. Papirius Mugillanus, nommé interroi, blâmant tantôt les Pères tantôt les tribuns de la plèbe, rappela qu'abandonnée et oubliée par les hommes, mais recueillie par la providence et la protection des dieux, la république ne devait qu'à la trêve avec les Véiens et aux hésitations des Eques d'être encore debout. S'il venait de là quelque bruit alarmant, voulait-on que, privée de magistrat patricien, la république fût écrasée ? Qu'elle n'eût ni armée, ni chef pour en recruter une ? Était-ce par la guerre civile qu'on écarterait la guerre étrangère ? Si les deux survenaient d'un seul coup, c'est avec peine que le secours des dieux pourrait empêcher la ruine de la puissance romaine. Pourquoi ne pas relâcher chacun un peu de ses prétentions extrêmes et, dans un juste milieu, conclure un accord, les Pères laissant nommer des tribuns militaires faisant fonction de consuls, les tribuns de la plèbe ne s'opposant plus à l'élection de quatre questeurs, indifféremment patriciens ou plébéiens, par le libre suffrage du peuple ? ».

La stratégie de persuasion est des plus efficaces : dans un premier temps, le cumul de trois questions oratoires provoque un effet de dramatisation, amplifié par la particule *an* à valeur subjective, en évoquant de trois manières différentes l'anéantissement de la république, auquel nul ne pourrait souscrire, ni patricien, ni tribun de la plèbe. Dans un deuxième temps, la phrase sur laquelle s'achève le discours est une longue interrogative, introduite par l'adverbe *quin*, dont la connotation subjective est mise en relief par le tour négatif. La solution que Papirius Mugillanus entend imposer arrive ainsi au terme d'une montée en puissance de l'émotion calculée et, insérée dans une ultime interrogative, semble être proposée plutôt que dictée. Aussi la délibération n'est-elle, en réalité, qu'apparente.

Entrent également dans cette stratégie de persuasion délibérative, les énoncés conditionnels, car, reposant en structure profonde sur un couple sémantique question/réponse¹⁸, ils ont l'apparence même de l'énoncé-débat, puisqu'on envisage différentes possibilités avant de prendre une décision. Intéressant est, dans le cas du discours indirect, le monologue intérieur, dans lequel le personnage délibère avec lui-même au moment de prendre une décision et cherche par exemple à se convaincre qu'il faut passer à l'acte. Tacite, au début des *Histoires*, nous montre Othon au moment de conspirer contre Galba. Il nous donne à entendre, en

18. Se reporter à Dangel 1991 : 2472-2476.

particulier, un monologue où Othon dévoile les raisons qui doivent le pousser à commettre ce coup d'Etat (I, 21). Outre les arguments qu'il énumère, la dernière phrase, construite sur un système conditionnel, livre sous forme de *sententia*, mettant en jeu un couple antithétique (*nocentem / innocentem*), un argument à portée universelle et décisif :

Tacite, *Hist.*, I, 21, 2 : *Mortem omnibus ex natura aequalem obliuione apud posteros uel gloria distingui ; ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris uiri esse merito perire.*

« La mort, lot commun à tous les hommes, selon la nature, se distingue par l'oubli ou la gloire dans la postérité ; et si la même fin attend le coupable et l'innocent, celui qui se montre plus énergique mérite son trépas ».

Dans la mesure où, par nature, un discours est fait pour persuader quelqu'un d'autre, le monologue délibératif, qui vise à se convaincre soi-même, en s'appuyant pour y parvenir sur une persuasion délibérative, correspond à une des spécificités du discours indirect.

Mieux encore : si le genre judiciaire est très peu représenté dans le cadre de l'historiographie, étant donné qu'il correspond à un plaidoyer prononcé au tribunal devant des juges, dans les discours indirects en revanche, il apparaît dans le cadre d'une **persuasion justificative**, qui vise à établir la culpabilité ou la défense d'une personne, voire d'une action. Ainsi, calqué sur les plaidoyers devant un tribunal ou une assemblée érigée en tribunal, un discours indirect peut tout simplement être un discours à charge ou, au contraire, à décharge. Par exemple, au livre 27 de l'*Ab Vrbe condita*, Tite-Live, évoquant les élections de 208, fait état des accusations dirigées contre Marcellus, au cours d'un débat portant sur l'efficacité de son commandement devant la menace carthaginoise que représente la présence d'Hannibal en Italie :

Tite-Live, 27, 21, 2-3 : *Actum de imperio Marcelli in circo Flaminius est ingenti concursu plebisque et omnium ordinum. Accusauit tribunus plebis non Marcellum modo, sed omnem nobilitatem : fraude eorum et cunctatione fieri ut Hannibal decimum iam annum Italiam prouinciam habeat, diutius ibi quam Carthagine uixerit ; habere fructum imperii prorogati Marcello populum Romanum ; bis caesum exercitum eius aestiua Venusiae sub tectis agere.*

« Le débat sur le commandement de Marcellus eut lieu au cirque Flaminius, dans un immense rassemblement de la plèbe et de tous les ordres. L'accusation du tribun de la plèbe ne visait pas seulement Marcellus, mais toute la noblesse : c'est à cause de leurs tromperies et de leurs lenteurs que, depuis dix ans désormais, Hannibal a l'Italie comme province et y a vécu plus longtemps qu'à Carthage. Le peuple romain récolte le fruit de la prorogation du commandement de Marcellus : battue deux fois, son armée fait sa campagne d'été dans les maisons de Venouse ».

Le débat a lieu au cirque Flaminius, devant un immense rassemblement de la plèbe et de tous les ordres. Le discours à charge du tribun de la plèbe est introduit par le verbe *accusauit*, mis en exergue, et énumère les griefs à l'égard de Marcellus et de la noblesse en général. Or,

le discours indirect développe une stratégie qui lui est propre. L'exemple précédent montre qu'il peut se situer aux marges du genre judiciaire, pour en retrouver la finalité, à savoir juger un homme ou ses actions. En effet, cette charge *ad hominem* à l'égard de Marcellus, *ad personam* pour la noblesse, a le cadre de présentation du judiciaire. Elle s'installe dans le cadre du judiciaire, sans toutefois se conformer à ce qui est attendu, puisque, dans ce cas précis, elle est de l'ordre de la polémique disqualifiante.

Plus marquant encore, dans le cadre des discours indirects, est alors le développement d'une **persuasion démonstrative**, modulée tout en finesse. En effet, les discours se rapportant au genre démonstratif ont pour objet l'éloge ou le blâme, qui font appel à une reconnaissance acquise qui n'est pas la polémique disqualifiante. Or, la persuasion que développent certains discours indirects voisine et même glisse vers le polémique, sans le nommer¹⁹. Ainsi, dans l'*Ab Vrbe condita*, après la défaite subie par l'armée romaine devant Véies (Tite-Live, 4, 31), si Mamercus Aemilius, nommé entre-temps dictateur, convoque l'ensemble des citoyens en assemblée pour blâmer (*inrepuît*) leur inconstance et leur caractère pusillanime après ces événements, c'est non seulement pour les convaincre de reprendre les armes, mais aussi pour exacerber leur désir de revanche. La rhétorique épictique qu'il déploie en début de discours n'est que stratégie de persuasion :

Tite-Live, 4, 32, 2 : (...) *cum trepidam ciuitatem, praeconibus per uicos dimissis, dictator ad contionem aduocatam increpuît quod animos ex tam leuibus momentis fortunae suspensos gererent ut, parua iactura accepta, quae ipsa non uirtute hostium nec ignauia Romani exercitus sed discordia imperatorum accepta sit, Veientem hostem sexiens uictum pertimescant Fidenasque prope saepius captas quam oppugnatas. Eosdem et Romanos et hostes esse qui per tot saecula fuerint ; eosdem animos, easdem corporis uires, eadem arma gerere (...).*

« Le dictateur, après avoir fait passer des crieurs dans tous les quartiers de la ville, convoqua à une assemblée les citoyens effrayés. Là il les blâma d'avoir un caractère prêt à osciller sous le poids du plus léger hasard, et pour un petit échec, qui était dû d'ailleurs moins au courage de l'ennemi ou à la lâcheté de l'armée romaine qu'à une mauvaise entente entre les généraux, de trembler devant des Véiens six fois vaincus et devant Fidènes presque plus souvent prise qu'attaquée. Ils étaient les mêmes, depuis tant de siècles, les Romains et leurs ennemis ; ils avaient même cœur, même vigueur, mêmes armes (...) ».

De cette manière, en jouant sur les structures marginales et en exploitant les zones ambivalentes, le discours indirect jouit d'une liberté plus grande que ne connaît le discours direct. Il suffit de considérer l'usage qu'en fait César dans ses *Commentarii*. Ce dernier utilise, en effet, le discours indirect comme moyen d'expression privilégié : auteur d'une histoire à laquelle il a directement et personnellement contribué, qu'il a faite activement, il a entendu parler nombre de ceux dont il relate les

19. Cf. Declercq, Murat et Dangel 2003.

paroles, rapporte les paroles qu'il a lui-même prononcées et le fait délibérément avec le discours indirect. Mieux encore : César, dans le *De Bello Gallico*, recueil de propagande politique, adopte une attitude intéressante pour celui qui fait campagne sur le terrain gaulois autant que sur la scène politique romaine. Et il le fait avec des moyens peu conventionnels, s'agissant du discours indirect. Peut-être parce que, précisément, le discours indirect offre un champ d'action plus vaste que ne le permet le discours direct, trop codifié.

Cela est d'autant plus perceptible sous la plume de Tacite qu'à l'époque impériale l'éloquence a quitté le forum. Les paroles subversives des courtisans, des conseillers et de tous ceux qui cherchent à flatter le prince sont évoquées dans des discours indirects où domine l'effort de persuasion détournée. En témoigne le discours de détracteurs de Thræsea au livre 13 des *Annales* :

Tacite, *Ann.*, 13, 49, 2 : *Non referrem uulgarissimum senatus consultum, quo ciuitati Syracusanorum egredi numerum edendis gladiatoribus finitum permittebatur, nisi Paetus Thræsea contra dixisset praeuissetque materiem obtrectatoribus arguendae sententiae. Cur enim, si rem publicam egere libertate senatoria crederet, tam leuia consecraretur ? Quin de bello aut pace, de uectigalibus et legibus, quibusque aliis <res> Romana contineretur, suaderet dissuaderetue ? Licere patribus, quotiens ius dicendae sententiae acceperissent, quae uellent expromere relationemque in ea postulare. An solum emendatione dignum, ne Syracusis spectacula largius ederentur ? Cetera per omnes imperii partes perinde egregia quam si non Nero, sed Thræsea regimen eorum teneret ? Quod si summa dissimulatione transmitterentur, quanto magis inanibus abstinendum !*

« Je ne rappellerais pas un sénatus-consulte très banal, qui permettait à la cité des Syracusains de dépasser dans les jeux le nombre fixé de gladiateurs, si Paetus Thræsea ne l'avait combattu et n'avait donné à ses détracteurs l'occasion d'incriminer son intervention. Car enfin, s'il croyait nécessaire à l'Etat l'indépendance sénatoriale, pourquoi s'attachait-il à de telles futilités ? Pourquoi ne donnait-il pas sur la guerre ou la paix, sur les impôts et les lois et sur toute autre question intéressant l'Etat romain son avis favorable ou défavorable ? Les sénateurs, chaque fois qu'ils avaient reçu le droit de donner leur avis, pouvaient exposer leurs désirs et demander qu'on en délibère. Etait-ce donc la seule réforme à faire que d'empêcher Syracuse de se montrer trop prodigue en spectacles ? Et tous les autres services de l'empire fonctionnaient-ils aussi correctement que si, à la place de Néron, Thræsea en assumait la direction ? Si on laissait passer l'essentiel en fermant les yeux, combien plus devait-on s'abstenir sur des bagatelles ! ».

L'ensemble du discours est dirigé contre Thræsea et formule une série de reproches, comme l'indique d'emblée le verbe *arguere* (« dénoncer »), dont le sens général « mettre en avant » comporte implicitement l'idée de reproche et d'inculpation. Sur les six propositions que comporte ce discours, quatre sont des griefs directement portés contre Thræsea. Ils sont énoncés sous forme de questions oratoires, dont le cumul produit un effet contrasté, redoutable d'efficacité insidieuse. Dans un commentaire portant sur cet extrait, J. Dangel a montré précisément que ces questions « ont une

connotation subjective d'autant plus forte qu'[elles] soulignent une attitude particulière du locuteur et sont au subjonctif »²⁰. En effet, chaque question, loin de proposer un quelconque débat, le clôt par le fait même que la réponse sous-entendue contribue à imposer la culpabilité de Thræsea. Nous avons là un bel exemple de manipulation rhétorique, dans la mesure où ce discours, construit en apparence sur une persuasion délibérative, est mené à charge de façon à discréditer Thræsea, en faisant ressortir ses torts.

Le discours indirect permet ainsi de « dire sans dire », d'énoncer des vérités tout en les voilant. Le meilleur exemple en est le personnage de Tibère, réécrit par Tacite dans les *Annales*. Il n'y a que pour cet empereur, ainsi que pour Néron, que l'on dispose à la fois de discours directs et indirects. Or, s'agissant de Tibère, ces deux modes d'expression apparaissent en des proportions presque égales²¹. En revanche, leur répartition au sein de l'œuvre est plus instructive. En effet, comme l'a souligné J. Dangel²², les discours prononcés par Tibère dans la première partie de son règne, correspondant aux livres I et II des *Annales*, sont restitués au discours indirect.

Or, près de deux fois sur trois, Tibère s'adresse au sénat (63,6%), devant lequel l'empereur façonne son masque d'hypocrisie et de mensonge, que Tacite dénonce presque systématiquement. Ainsi, lorsque Asinius Gallus propose une motion qui vise à désigner les magistrats pour cinq années (*Ann.*, 2, 36), l'empereur la rejette, de crainte, dit-il, que sa puissance ne soit augmentée (*Ann.*, 2, 36, 2 : *quasi augetur potestas eius, disseruit* : (...)). En réalité, comme le souligne Tacite juste après les paroles de l'empereur, ce discours « populaire en apparence, permet à Tibère de retenir l'essence même du pouvoir » (*fauorabili in speciem oratione uim imperii tenuit*). Le discours indirect permet ainsi de faire entendre la parole vraie et de dévoiler la vraie nature de l'empereur. Car, tout se passe comme si, écrit J. Dangel, « la différence qui sépare le discours direct, réservé à la parole publique, du discours indirect, porteur d'une parole vraie, était destinée à mettre en valeur la dualité d'un personnage partagé entre l'être et le paraître. Mieux encore, si l'on fait remarquer que ces deux formes de discours partagent le règne de l'empereur en deux périodes à peu près égales dont le centre est la mort de Germanicus et que le discours indirect caractérise la première période et le discours direct la seconde, comment ne pas conclure à une duplicité grandissante ? »²³. L'art de la brièveté, que l'on reconnaît généralement à Tacite, caractérise ainsi également les discours indirects, dans un même souci d'efficacité et de clairvoyance.

20. Dangel 1994 : 219.

21. Cf. Miller 1968 : 7.

22. Dangel 1989 : 294 et 1991 : 2480-2485.

23. J. Dangel, 1991 : 2484.

Il apparaît ainsi, au terme de cette étude, que le discours indirect, construit à partir des préceptes énoncés par les théoriciens de l'*ars rhetorica* pour le discours direct, développe une stratégie de persuasion qui lui est propre et qui exploite les interstices que le discours direct précisément ne peut pas occuper. Par le mélange des catégories et des genres, le discours indirect est un essai de renouvellement, voire de perfection, d'un système qui, modulé tout en finesse par les historiens latins, fait que ce mode d'expression a des fonctions spécifiques. Il permet ainsi une écriture en finesse, qui admet l'interprétation. L'essai s'est transformé en une réussite littéraire.

Université de Paris-Sorbonne

Références bibliographiques :

- Aubrion E. (1985), *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz Université.
- Barthes R. (1970), « L'ancienne rhétorique », *Communications*, 16, p. 172-223.
- Bernard J.-E. (2000), *Le portrait chez Tite-Live. Essai sur une écriture de l'histoire romaine*, Paris, Latomus.
- Bornecque H. (1933), *Tite-Live*, Paris, Boivin, Bibl. de la Revue des Cours et Conférences.
- Courbaud E. (1918), *Les procédés d'art de Tacite dans ses Histoires*, Paris, Hachette.
- Dangel J. (1989), « Les discours chez Tacite : rhétorique et imitation créatrice », *Ktèma*, 14, p. 291-300.
- Dangel J. (1991), « Les structures de la phrase oratoire chez Tacite : étude syntaxique, rythmique et métrique », *Aufstieg und niedergang der Römischen Welt*, II, 33, 4, p. 2454-2538.
- Dangel J. (1994), « Syntaxe et stylistique du discours indirect chez Tacite : une parole rhétorique », *Linguistic Studies on Latin*, 28, Amsterdam/Philadelphia, p. 211-226.
- Dangel J. (1995), « Stratégies de parole dans le discours indirect (*De Bello Gallico*) : étude syntaxo-stylistique », *De Vsu. Etudes de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, p. 95-113.
- Declercq G., Murat M. et Dangel J. (2000), *La parole polémique*, Paris, Champion.
- Desbordes F. (1996), *La rhétorique antique : l'art de persuader*, Paris, Hachette.
- Hyart Ch. (1953), *Les origines du style indirect et son emploi jusqu'à l'époque de César*, dans *Mémoires de l'Académie de Belgique*, Cl. De Lettres, t. 48, fasc. 2, Bruxelles.
- Lambert A. (1946), *Die indirekte Rede als künstlerisches Stilmittel des Livius*, Diss. Zürich, Rüschlikon Buchdr., Baublatt.
- Miller N.P. (1968), « Tiberius speaks. An examination of the utterances ascribed to him in the *Annals* of Tacitus », *American Journal of Philology*, 89, p. 1-19.
- Murphy C.T. (1949), « The use of speeches in Caesar's Gallic war », *Classical Journal*, 45, p. 120-127.
- Pernot L. (1993), *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Coll. des Etudes augustiniennes.
- Rimbaud M. (1966), *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*,

Paris, Les Belles Lettres.

Syme R. (1958), *Tacitus*, Oxford, Clarendon Pr.

Ullmann R., 1927, *La technique des discours dans Salluste, Tite-Live et Tacite*, Oslo.

Utard R. (2002), « Portraits en parole indirecte dans le livre I des *Histoires* de Tacite », *Vita Latina*, 67, p. 54-65.

Utard R. (2004), *Le discours indirect chez les historiens latins : écriture ou oralité ? Histoire d'un style*, Louvain-Paris, Peeters.

Utard R. (2004), « Rhétorique de l'*actio* et de l'affect dans le discours indirect chez Tacite », *Rhetorica*, 22, 1, p. 1-23.

Utard R. (2006), « L'éloquence stratégique en discours indirect chez César, Tite-Live et Tacite : essai comparé », *Revue des Etudes Latines*, 84, p. 62-81.

Woodcock E.C. (1952), « Rhetorical questions in *oratio obliqua* », *Greece and Rome*, 21, p. 37-42.

Wuilleumier P. (1949), *Tacite, l'homme et l'œuvre*, Paris, Boivin.